

LES RABBIS D'ISRAËL

Introduction	2
1. LE TITRE DE RABBI	5
1.1 Etymologie du mot « rabbi »	6
1.2 Les différentes formes du titre de Rabbi	7
1.3 Le titre rabbinique « abbâ »	7
2. LES FONCTIONS DES RABBIS	12
2.1 Des Copistes ou Sopherim	12
2.2 Des Juristes	14
2.3 Des Enseigneurs	15
3. LE MÉTIER DES RABBIS	16
3.1 Des Rabbis artisans	16
3.2 Rabbi Shâoùl de Giscala	17
3.3 Rabbi Iéshoua de Nazareth	18

Introduction

« La dernière fois, je vous avais écrit au tableau une triade d'une importance considérable. Je vous avais dit que pour étudier un être humain quel qu'il soit, il faut d'abord l'étudier comme anthropos, ensuite l'étudier dans son milieu ethnique, ensuite l'étudier dans son individualité, et je vous avais montré la nécessité de s'appuyer sur ce trépied pour comprendre l'homme incomparable qui fait le sujet de notre étude ici, Iéshoua le Galiléen. »¹

« Nous sommes obligés scientifiquement de demander aux Juifs : “Donnez-nous des travaux sur les Rabbis. Que sont les Rabbis ? Quelle sorte de mémoire avaient-ils ? Quelle sorte de pédagogie avaient-ils ? Comment donnaient-ils leur enseignement ? Est-ce que c'était sous forme de syllogismes ? Est-ce que c'était sous forme d'écrits morts ? Est-ce que c'était sans geste aucun ? »²

« Ce réel palestinien, nous allons donc l'étudier avec les juifs dans la mécanique du Rabbi, et spécifiquement dans la mécanique du Rabbi Iéshoua, et nous prendrons, j'allais dire, comme collaborateurs, des hommes comparables au Rabbin Klaussner car, dans Jésus, il y a d'abord le palestinien et quand nous aurons épuisé cela, nous aurons fait les deux tiers de notre livre.

« Car enfin, ce que je poursuis actuellement, c'est ce que j'espère vous donner d'ici une vingtaine d'années : la vie de Rabbi Iéshoua de Nazareth. Ceci n'a jamais été fait.

« C'est qu'en effet nous avons à pousser toujours davantage dans notre zone : non seulement il est Rabbi, terme générique, non seulement il est Iéshoua, terme spécifique, mais il est quelque chose de tout à fait connu en Israël en tant qu'il est module obédientiel. C'est qu'il est Meshihâ, et alors ce Meshihâ sera à étudier dans le milieu palestinien et spécialement dans les Targoums.

« Qu'est-ce qu'un Rabbi Iéshoua pouvait connaître en face des Targoums de l'attente d'Israël par rapport au Meshihâ ? C'est un sujet purement objectif qui peut être traité absolument comme le sujet du Rabbi. Les Juifs auront donc à nous travailler objectivement le Rabbi et à nous travailler le Messie.

« Au-dessus de cela, s'est installé un travail qui n'aurait dû s'installer qu'en second temps, c'est-à-dire après que ce travail triphasé aurait été mené jusqu'au bout. Dans le monde gréco-latin, sans s'occuper de toute cette base palestinienne, on a eu : *Rabbi = Dominus*, Iéshoua = Jésus, *Meshihâ = Christus*. Eh bien, entre ce travail et celui dans lequel je passe ma vie et qui a été commencé il y a bientôt 2 000 ans, entre ces travaux, il doit y avoir un ordre de recherches. Il ne faut pas commencer par le jeu du syllogisme gréco-latin, fonctionnant à coup de « Tout mammifère est vivipare ». »³

« Pourquoi ne nous a-t-on pas montré également en quoi Iéshoua se différencie de Hillel, se différencie de Shammaï, d'Akiba, de Gamaliel, et de tous les autres, pourquoi ? Mais il vaut tout de même bien la peine d'être juxtaposé... Iéshoua ! »⁴

« L'homme, nous allons, aujourd'hui vous le dresser vivant en face de vous et c'est pour cela que nous avons intitulé notre leçon :

« *L'Anthropologie devant Iéshoua le Galiléen* ».

« C'est qu'en effet, il est situé dans l'espace et dans le temps, cet homme.

« Des théologiens auront à vous l'étudier comme Dieu. Nous, anthropologistes, nous ne pouvons l'étudier qu'après avoir épuisé l'anthropologie afin de le connaître d'abord cet homme. Si

¹ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 2 février 1944, 12^{ème} cours, *La signification ethnique des mots*, p. 210.

² Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 30 avril 1935, 20^{ème} cours, *La parabole palestinienne et notre syllogisme*, p. 409.

³ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 30 avril 1935, 20^{ème} cours, *La parabole palestinienne et notre syllogisme*, pp. 413-414.

⁴ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 30 avril 1935, 20^{ème} cours, *La parabole palestinienne et notre syllogisme*, p. 416.

l'homme n'a pas existé, le Dieu est une rêverie, et c'est ce qu'a très bien prouvé, j'allais dire, par l'absurde, le Dr Couchoud.

« Quelle que soit la solidité de ses méthodes, il a tiré logiquement la banderole de papier qu'on lui avait tendue sous le nom de philologie documentaire. « Jésus n'a jamais existé comme homme, mais il existe de plus en plus comme Dieu » a dit Couchoud.

« Nous ne nous occupons donc pas du Dieu, méthodologiquement, mais nous nous occupons singulièrement de l'Homme et nous ne pouvons pas douter de sa réalité. Et si, précisément, il a été réellement homme, s'il s'est affirmé Meshihâ et si précisément les données historiques, qu'on nous rapporte de cet homme, s'avèrent, donc l'homme a été pour ainsi dire le piédestal du Dieu. »⁵

« Nous voulons travailler scientifiquement et je ne crois pas qu'on puisse travailler scientifiquement jusqu'au fond lorsqu'on a un souci d'apologétique... Parmi vous, il y a des juifs, il y a des protestants, il y a des catholiques. Voilà précisément pourquoi je tiens à être aussi rigoureusement aconfessionnel que possible ici. Quand nous nous posons sur le plan apologétique, nous avons du mal, nous avons beaucoup de mal à ne pas faire s'infléchir telle ou telle proposition vers tel sens...

« Ceci est tellement important, que j'ai reçu hier une demande pour être un des conférenciers du congrès de la science des religions à Bruxelles, à l'automne prochain, et il y avait là une phrase que je vous recommande : « On demande aux conférenciers de n'apporter que des faits rigoureusement scientifiques en bannissant toute question qui toucherait à la foi ». Et on a raison, parce que là jouent des facteurs qui ne sont plus du domaine de l'observation pure. »⁶

« C'est pour cela que dans nos cours de l'Ecole d'Anthropologie au Muséum, j'ai séparé l'étude de la Civilisation et l'étude de la Religion. Avant de nous échauffer sur des sermons, il faut que nous sachions si Jésus a existé, si nous avons ses paroles, dans quelle langue il a parlé, si nous pouvons retrouver sa pédagogie, quelles sont ses formules, à qui il a donné ses formules, si ses formules ont été transmises, comment elles ont été transmises ? C'est peut-être le problème le plus terrible qui se pose à un homme de 20 ans qui veut savoir de quoi la mécanique civilisatrice est faite... C'est cela qui a fait le but de ma vie. »⁷

« Nous avons donc la nécessité absolument scientifique de bien nous placer dans la juste norme et d'évincer de nos travaux, l'art poétique ou autre pour nous en tenir aux mécanismes de la biologie humaine. Nous cherchons toujours le maximum de rendement des lois de la mécanique humaine et c'est en creusant ces lois anthropologiques que nous nous sommes aperçus que c'est le milieu palestinien qui les avait le mieux respectées. Mais voilà justement où votre esthétique va s'abattre ! C'est qu'effectivement rien n'est plus beau que le naturel qui joue dans son plein rendement. »⁸

« ... le milieu palestinien est en face de nous comme un modèle. Parfois on me dit : "Mais je ne m'intéresse pas au milieu palestinien, je ne crois pas plus dans la religion juive que dans la religion chrétienne". Ni moi non plus quand je suis ici. Je n'enseigne pas du tout en qualité de croyant, mais purement en qualité d'Anthropologiste.

« Pourquoi m'occupe-je du milieu palestinien ? En tant que milieu ethnique qui a tiré du geste humain le maximum de ce qui peut en être tiré. C'est pour cela que ce milieu palestinien, élaborateur du geste jusqu'à son rendement le plus aigu, a produit la plus belle morale, c'est-à-dire la plus belle conduite orientée des gestes humains et ce chef d'oeuvre du geste humain a été pris par celui

⁵ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 1^{er} novembre 1943, 2^{ème} cours, *L'anthropologie devant Iéshoua le Galiléen*, pp. 38-39.

⁶ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 30 avril 1935, 20^{ème} cours, *La parabole palestinienne et notre syllogisme*, pp. 411-412.

⁷ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 12 mars 1942, 13^{ème} cours, *Les paysans finnois et leur Kalevala*, p. 228.

⁸ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 8 mars 1938, 15^{ème} cours, *Les mimodrames des sept chandeliers*, p. 325.

qui peut être considéré comme le surgénie parmi les hommes : Rabbi Iéshoua de Nazareth. Et il en a fait une civilisation dont nous vivons encore, sans la connaître et la comprendre. »⁹

⁹ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 30 avril 1940, 21^{ème} cours, *Les balancements parallèles synonymiques, Mimisme et mimismatrie*, p. 328.

1. LE TITRE DE RABBI

Jésus est souvent appelé Maître dans les Evangiles,

soit par ses disciples : Mc 4, 38 Lc 5, 5
9, 38 8, 45
10, 35 Jn 13, 13

soit par la foule : Mt 19, 16 Lc 12, 13
Mc 5, 35 17, 13
9, 17 Jn 11, 28

soit par les scribes et les pharisiens :

Mt 12, 38 Lc 7, 36
22, 16 8, 4
22, 24
22, 36

Mais les Evangiles ont souvent conservé le mot araméen de Rabbi.

« Judas, celui qui allait le livrer, lui demanda :
« Serait-ce moi, Rabbi ? »
(Mt 26, 25)

« Et aussitôt (Judas) s'approcha de Jésus,
en disant : « Salut Rabbi »
et il le baisa. »
(Mt 26, 49)

« Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus :
« Rabbi, il est heureux que nous soyons ici,
faisons donc trois tentes... »
(Mc 9, 5)

« Et Pierre, se ressouvenant, dit à Jésus :
« Rabbi, regarde :
le figuier que tu as maudit est desséché. »
(Mc 11, 21)

C'est surtout Jean qui l'emploie le plus fréquemment :

Jn 1, 38, 49
3, 2
4, 31
6, 25
9, 2
11, 8
20, 16

Ce titre n'est pas purement honorifique

car Jésus est souvent présenté dans sa fonction d'enseignement :

Mt 5, 2 ; 7, 28-29 ; 10, 35 ; 11, 1 ; 13, 53 ; 22, 16

Mc 6, 2, 34

Lc 4, 14

et il a, autour de lui, des disciples comme tout rabbi.

1.1 Etymologie du mot « Rabbi »

Le mot hébreu « rabbi » se traduit assez exactement « mon maître » puisque « rabbi » est formé sur le mot « rab » qui veut dire « grand » exactement comme « maître » vient de « magister » formé sur « magnus » = grand

« Rabbi signifie : mon maître. Le mot Rab est un adjectif qui a le sens de grand ; employé substantivement il veut dire : le prince, le seigneur, le maître. »¹⁰

« Il semble qu'il n'y ait pas de titre honorifique qu'on ne pût donner aux maîtres d'école ; on les trouve appelés « princes d'Israël » (Ktb 7) « rois » (Nazir, 30) « prophètes » et « pères du monde » (Mid. sur Gn 1). »¹¹

Il faut se souvenir de cette étymologie *rab* = grand pour mieux comprendre certaines affirmations de Jésus : être grand (*rab*) signifie être savant et être petit, par opposition, être ignorant, cf. Mt 5,19 ; 10, 24 ; 18, 2-5.

Marcel Jousse commente :

« Au point de vue du nom, Rabbi veut dire grand et c'est pour cela que vous verrez qu'on joue sur ce nom et qu'on dit Rabbân qui est le nom à l'état emphatique. C'est ainsi que Jésus vous dit ::

« Quiconque fera un seul de ces préceptes petits
et apprendra ainsi aux hommes,
celui-là sera appelé grand (*rabbâ*)
en la Règle des cieus. » (Mt 5, 19)

« Or les mots grand et petit, ici, ce sont des termes pédagogiques comme on dit : un docteur et un étudiant. Nous ne pouvons faire que ces hommes se soient exprimés autrement que dans leur langue et selon leur temps. »¹²

Relativement à la parole de Jésus en Jn 14, 28 : « L'Abbâ est plus grand que moi. », Marcel Jousse commente :

« C'est l'Abbâ qui projette son mimème, j'allais dire qui parle son mimème. Alors le disciple sera comme le Maître, le disciple sera moins Rabbi que le Maître, moins Rabbi que le Rabbi. On voit quelquefois de jeunes théologiens achopper sur la difficulté, paraît-il, de « *Pater major me est* » - « Le Père est plus grand que moi. » Attention ! Il n'est pas plus grand, il est plus Rabbâ, ce n'est pas la même chose. Quand vous mettez « *major* » sur vos belles pages dactylographiées ... vous me morcelez personnellement le réel. »¹³

¹⁰ Edmond STAPFER, *La Palestine au temps de Jésus-Christ d'après le Nouveau Testament, l'historien Flavius Josèphe et les Talmuds, Fischbacher, 1892*, p. 296.

¹¹ Towa PERLOW, *L'éducation et l'enseignement chez les Juifs à l'époque talmudique*, Ernest Leroux, 1931, p. 63.

¹² Marcel JOUSSE, *Laboratoire de Rythmo-pédagogie*, 4, p. 157.

¹³ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 4 décembre 1934, 4^{ème} cours, *La parabole oculaire des voyants*, p. 71.

Marcel Jousse, ici, fait allusion à une autre parole de Jésus (Mt 10, 24) qui explique le sens de Jn 14, 28 :

« Point n'est le Talmîd
rab plus que son Rabbi
Point n'est l'Abad
rab plus que son Rabbân. »

1.2 Différentes formes du titre de Rabbi

« Les maîtres de l'enseignement supérieur portaient le titre de *rab* (...) ou *rabbi* (...). D'après Scherira Gaon, « le titre de Rabbi est propre aux docteurs de Palestine ordonnés par le Sanhédrin de ce pays, tandis que le titre de Rab est propre aux docteurs de Babylone ordonnés par les académies de ce pays. »¹⁴

« Un instructeur en fonctions, comparable à un gradué dans une université moderne, recevait un titre honorifique. C'était pour les tannaïm et pour les amoraïm palestiniens : *Rabbi* placé devant leur nom - pour les Babyloniens : *Rab*, tandis que le titre spécialement respectueux de *Rabban* fut attribué à Gamaliel I, Gamaliel II, Gamaliel III, Siméon ben Gamaliel, et Jokhanan ben Zakkaï. »¹⁵

« On trouve aussi la forme *Rabban* (...) (Pirké Aboth I, 16 ; Sotah 9 : 15 ; Jobamoth XVI : 7). *Rabboni* dans le N.T. (Mc 10, 51 ; Jn 20, 16) n'est que la forme *Rabban* avec suffixe. Dans l'usage ordinaire, le suffixe de Rabbi perdit sa signification grammaticale, le mot fut employé dans le même sens que Monsieur en français qui est dérivé de « mon » et de « seigneur ». »¹⁶

1.3 Le titre rabbinique d'Abbâ

Abbâ était un titre rabbinique, réservé aux grands docteurs. Nous en avons le témoignage en Mt 23,1-10 où Jésus, après avoir reproché aux Rabbis leur souci de la gloire, reprend les titres qu'ils se donnent en demandant de les réserver à lui et à son père. Les différentes notes de Bibles relatives à ce passage le confirment :

« Nom donné aux grands docteurs »¹⁷
« comme aux grands docteurs de la Loi »¹⁸
« Père était un titre honorifique réservé aux maîtres ou docteurs en vue »¹⁹
« en araméen Abbâ, autre titre honorifique »²⁰
« Le docteur se faisait appeler aussi Père, ... Abbâ dans la Mischnâ. »²¹

« *Ab* (père) signifie « maître », les rapports du maître avec les élèves devant être ceux d'un père avec ses fils (...) cf Bacher Ag. Pal. Am III, 517, 525. »²²

¹⁴ Towa PERLOW, *L'éducation et l'enseignement chez les Juifs à l'époque talmudique*, Ernest Leroux, 1931, p. 66.

¹⁵ Gustave COHEN, *Le Talmud*, Payot, 1976, p. 33.

¹⁶ Edmond STAPFER, *La Palestine au temps de Jésus-Christ d'après le Nouveau Testament, l'historien Flavius Josèphe et les Talmuds*, Fischbacher, 1892, p. 296.

¹⁷ Osty, p 56, note 9.

¹⁸ *Synopse Bompois*, p 287, note a.

¹⁹ Crampon, 1939, p 29, note 9.

²⁰ *Bible de Jérusalem*, note c.

²¹ Edmond STAPFER, *La Palestine au temps de Jésus-Christ d'après le Nouveau Testament, l'historien Flavius Josèphe et les Talmuds*, Fischbacher, 1892, p. 290, note 1.

²² Towa PERLOW, *L'éducation et l'enseignement chez les Juifs à l'époque talmudique*, Ernest Leroux, 1931, p. 117.

Le Pirké Aboth fait état d'un certain Abba Saül : « docteur dont le nom est souvent cité dans la Mischna, il florissait dans la seconde moitié du premier siècle de l'ère vulgaire. »²³

Le Talmud fait état de certains Abbâs :

Abbâ Hilkia (Taan 23, a, b)

Abbâ José (Lévit R 24, 3)

Abbâ Joseph (Exode R 13, 1)

Abbâ Saül (ci-dessus) (Pes. 34 a; Nid. 24 b; Mak. 2, 1-3; Sanh. 10,1)

L'opinion de Jeremias est donc étonnante qui affirme à propos de ce texte de Matthieu : « Rien ne prouve qu'on les (les rabbis) appelait Abbâ. »²⁴ en s'appuyant sur G. Dalman qui affirme²⁵ : « on ne dit pas Abbâ à un maître. »²⁶ »²⁷

S'appuyant, au contraire, sur la tradition rabbinique qui atteste l'utilisation du titre de *abbâ* pour certains rabbis, Marcel Jousse affirme que, dans la bouche de Iéshoua, le nom d'Abbâ, donné à Dieu, renvoie à la réalité pédagogique de ce titre et signifie donc : *Maître, Professeur, Instructeur*.

« Nous allons voir ce que nous donne cette grande mécanique pédagogique du milieu palestinien. Dieu est considéré essentiellement comme un pédagogue : c'est un Abbâ, et ce mot Abbâ n'a pas du tout la possibilité d'être décalqué exhaustivement par le mot *Pater* du grec ou du latin ou par *Père* en français. Nous sommes dans un milieu où tous les mots ont une richesse concrète et où il est quasi impossible sans appauvrissement de les décalquer dans la terminologie d'un autre milieu linguistique.

« Alors il va donc falloir que nous prenions ces deux sens : *Abbâ-Instructeur* et *Abbâ-Père*. La plupart du temps, le sens qui va jouer sera le sens d'instructeur et de là pourquoi nous allons avoir le Parlant, et ce Parlant va effectivement proférer une Parole. De là nous allons voir, à chaque instant dans les Targoums, apparaître ce qui procède, ce qui sort de la bouche du Parlant : c'est la Parole, le *Memrâ*. Le *Memrâ*, qui est effectivement « fils des lèvres ». Dans le milieu palestinien, l'expression est fréquente : la parole, fille des lèvres. De là, la possibilité ayant un Abbâ, d'avoir une sorte de génération, d'engendrement et nous allons voir, tout à l'heure, dans cette sorte d'écho pédagogique, les Abbâs avoir des Fils intellectuels. »²⁸

« Le modèle d'En Haut – le geste tout puissant – va donc être en même temps l'Instructeur, celui qui crée à son image et ressemblance et sera aussi une sorte de Père d'En Haut qui enseigne. De même qu'en bas, le professeur va être appelé *Abbâ* = Père d'En Bas, Père de la terre. Nous aurons l'Abbâ des Hauteurs, le Père des Cieux. Quand nous prononçons notre première formule du Pater : *Notre Père qui êtes aux Cieux*, nous ne nous rendons pas compte que nous prononçons là une phrase qui, dans le milieu palestinien, a un sens infiniment plus riche. L'Abbâ des Cieux est un modèle qui apporte une doctrine, qui apporte une instruction et de là pourquoi, en Israël, l'Abbâ, le Père, est le professeur et les fils sont ses élèves et ses instruits, ses *bâtis*.

²³ cf. *Les Maximes des Pères*, Colbo, p.87.

²⁴ J. JEREMIAS, *Abbâ, Jésus et son Père*, Seuil, 1972, p. 45.

²⁵ *Die Worte Jesu I*, Leipzig, 1898, p. 278

²⁶ cf. aussi Billeberck I, p. 919

²⁷ J. JEREMIAS, *Abbâ, Jésus et son Père*, note 64, Seuil, 1972, p. 126.

²⁸ Marcel JOUSSE, *Hautes Etudes*, 13 novembre 1934, 1^{er} cours, *La pédagogie concrète et la pédagogie algébrique*, pp. 6-7.

« De là pourquoi vous voyez toujours le mot « fils » employé par les instructeurs, par les Abbâs, et de là pourquoi Iéshoua élève ce sens jusqu'où il doit monter, c'est-à-dire jusqu'à l'Abbâ des Cieux. C'est ainsi que Rabbi Iéshoua a commencé la plus belle prière qui soit actuellement sur les lèvres humaines : le *Pater*, par la formule traditionnelle : *Notre Père des Cieux* mais *Notre Père*, non pas dans un sens restreint, purement métaphysique, mais dans un sens pédagogique aussi : c'est celui qui apporte un modèle et qui apporte une doctrine à suivre. »²⁹

C'est également, dans ce sens pédagogique, que Paul utilise ce terme, en parlant de lui :

« Je prends (...) la première (épître) aux Corinthiens, ch. 4 v. 14. C'est évidemment un catéchisme qui est envoyé par écrit :

« Point je n'écris ces choses-là
pour vous faire rougir
Mais pour vous faire remémorer
comme mes fils aimés. »

« Nous avons donc tout de suite la sensation qu'il se trouve en face d'êtres qu'il a bâtis qu'il a instruits, *instructi*. (Le mot instruction, *instructio*, *instruere* correspond à *banâ* de l'hébreu). Rabbi Shaoûl continue : « car si vous avez des pédagogues par milliers dans le Messie », et les pédagogues étaient l'outil gréco-latin connu, c'était simplement le conducteur d'enfants. C'était un esclave qui prenait l'enfant dans la famille et le menait à l'Abbâ :

« Car si vous avez des pédagogues nombreux dans le Messie,
point vous n'avez des Abbâs nombreux. »

« Et alors, pourquoi va-t-il employer le mot *Pater* en grec, qui n'a pas de sens ? C'est qu'il a un sens pédagogique en araméen.

« Point vous n'avez des Abbâs nombreux
car dans le Messie Iéshoua, par la *Besôretâ*
c'est moi qui vous ai engendrés. »

Et il conclut naturellement :

« C'est pourquoi je vous le rappelle :
Soyez mes répéteurs. »

imitateurs, si vous voulez, ou ses répéteurs plus exactement.

« Voilà ce que nous donne un texte qui a tout de suite une allure pédagogique. »³⁰

« Si vous prenez dans Iéshoua lui même (Mt 23, 1-10) vous avez ces phrases qui paraissent évidemment incompréhensibles si vous restez collés à la terminologie gréco-latine et à la sémantique gréco-latine :

« Ne soyez pas appelés Rabbi
un seul est votre Rabbi : c'est le Messie

²⁹ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 1 mars 1934, 11^{ème} cours, *La métaphore comme outil scientifique et littéraire*, pp. 207-208.

³⁰ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 25 février 1935, 14^{ème} cours, *L'Abbâ-Instructeur et son Fils intellectuel*, pp. 277-278.

et vous êtes tous frères. »

« De là le mot frère évidemment va être appliqué aux condisciples puisqu'ils sont fils du même Père, ils sont donc frères entre eux. De là à chaque instant pour les membres de la même école, la terminologie d'*akâ* = frères, c'est-à-dire condisciples. Nous ne sommes pas étonnés, ayant un Rabbi qui a un rôle d'instructeur, d'avoir après un parallélisme avec Abbâ. Si bien que ce texte, qu'on croit être si grec, vous porte tout de suite la question jusqu'au fond de l'aramaïsme.

« Et n'appellez personne sur la Terre, votre Abbâ
car vous n'avez qu'un Abbâ qui est l'Abbâ des Cieux. »

Nous retombons immédiatement dans l'*Abbâ debishmayyâ*.

« Des centaines de pages pourraient être écrites là-dessus en fonction de la sémantique grecque, cela ne vous apporterait aucune lumière. Il suffit de savoir que, dans le milieu palestinien, le mot Abbâ était un synonyme de Rabbi, mais le terme Abbâ avait un avantage : il nous donnait tout de suite la répercussion avec l'Abbâ des Cieux. »³¹

Cette signification pédagogique du titre d'Abbâ échappe à peu près totalement aux exégètes pour lesquels il fait même question. Voici, par exemple, l'opinion de Joachim Jeremias dans son livre *Abbâ, Jésus et son Père*, Le Seuil :

* L'hébreu et l'araméen ont deux formes pour le mot *père* : une forme emphatique *abî* correspondant au français *père* et une forme familière *abbâ* correspondant au français *papa*. Ce terme Abbâ est donc familier, ce qui ne veut pas dire enfantin, car un adulte l'utilise dans les relations courantes avec son père, comme chez nous on dit plus fréquemment papa que père.³²

* « En outre, son emploi est attesté déjà antérieurement à l'ère chrétienne comme formule de politesse envers les hommes d'un certain âge... Cette diffusion générale du terme *abbâ* était déjà chose faite à l'époque du Nouveau Testament. »³³

* Mais jamais ce nom d'Abbâ n'est donné à Dieu :

« Dans les prières juives, le mot *abba* ne se trouve attesté nulle part comme invocation à Dieu. Nous en connaissons maintenant la raison : pour une sensibilité juive, ç'aurait été un manque de respect, donc une chose impensable, que de s'adresser à Dieu avec un terme aussi familier. »³⁴

* Et d'en conclure que, par l'utilisation de ce nom d'Abbâ, Jésus a voulu marquer son intimité particulière avec Dieu :

« Que Jésus ait osé franchir ce pas, voilà quelque chose de nouveau et d'inouï. Il a parlé avec Dieu comme un enfant avec son père, avec la même simplicité, la même tendresse, la même sécurité. Lorsque Jésus appelle Dieu *Abba*, il nous dévoile ce qui est le cœur de sa relation avec lui. »³⁵

³¹ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 25 février 1935, 14^{ème} cours, *L'Abbâ-Instructeur et son Fils intellectuel*, pp. 278-279.

³² Joachim JEREMIAS, *Abbâ, Jésus et son Père*, Le Seuil, 1972, pp. 66-67.

³³ Joachim JEREMIAS, *Abbâ, Jésus et son Père*, Le Seuil, 1972, p. 66.

³⁴ Joachim JEREMIAS, *Abbâ, Jésus et son Père*, Le Seuil, 1972, pp. 68-69.

³⁵ Joachim JEREMIAS, *Abbâ, Jésus et son Père*, Seuil, 1972, p. 69.

Tout cela est bel et bon mais s'agit-il bien de cela ? Le problème de la familiarité du mot *abbâ* tombe de lui-même quand on sait que c'est un titre rabbinique et que c'est à cette réalité pédagogique que se réfère Jésus. Cette signification « pédagogique » du titre d'Abbâ est capitale pour comprendre le sens que ce nom donné à Dieu représentait pour Jésus. Marcel Jousse est formel sur ce point (cf. fiches sur le Notre Père) : le titre d'Abbâ donné par Jésus à Dieu est le titre rabbinique et cela a des conséquences très importantes : Jésus considère Dieu comme un Pédagogue, un Enseigneur. Sa relation à Dieu est une relation pédagogique, et donc notre relation à Dieu est aussi une relation pédagogique. D'où l'importance de la leçon qui est la Parole de Dieu, de l'intelligence de cette Parole qui est l'Esprit.

2. LES FONCTIONS DES RABBIS

« Les Scribes (*Sopherim* ³⁶) sont nommés plusieurs fois dans l’Ancien Testament, même dans les livres antérieurs à l’exil. ³⁷

« Ils étaient chargés, à cette époque reculée, d’écrire sur les rouleaux sacrés le texte de la loi et de veiller à sa conservation. Mais les passages que nous venons d’indiquer leur supposent aussi des fonctions plus importantes et des pouvoirs plus étendus.

« En effet, ayant pour mission d’écrire le texte, ils l’étudiaient, le commentaient, et on comprend que, peu à peu, ils aient pris une grande influence et soient devenus « docteurs de la loi » (*Tannaïm*). Esdras, qui était scribe lui-même ³⁸, et qui fut le restaurateur de la Thorah, contribua sans doute beaucoup à leur donner de l’importance.

« Il est probable qu’au premier siècle, le titre un peu général de Scribe était employé dans un certain nombre d’acceptations diverses. Les Talmuds lui donnent plusieurs sens. Quelquefois le Scribe est simplement le lettré, par opposition à l’illettré. Ailleurs, ce nom est donné à ceux qui instruisent la jeunesse ou qui rédigent certains actes par exemple, la lettre de divorce. » ³⁹

Ce texte met en relief trois fonctions principales des Scribes-Rabbis :

- 1) ce sont des copistes (*sopherim*) ;
- 2) ce sont des juristes ;
- 3) ce sont des enseignants.

2.1 Des copistes (*sopherim*)

A une époque où l’imprimerie n’existait pas, où l’écriture était réservée à quelques spécialistes, le rôle des copistes était très important. Rôle d’autant plus important en Palestine que l’écriture est d’abord l’Ecriture du texte sacré. Il s’agit d’une tâche vraiment sacrée, soumise à tout un rituel minutieux :

« On a vu précédemment quel respect religieux entoure le texte sacré... Quelle précision, quelle exactitude chaque récitant doit apporter à sa mémorisation et à son énonciation ! Nous ne nous étonnerons donc pas du méticuleux souci que les scribes apporteront traditionnellement à la mise par écrit. Il s’agit avant tout de ne rien altérer de la Parole de Dieu révélée à Moïse au Sinaï. Aussi le texte de la Tôrah est-il écrit avec un rituel minutieux concernant le parchemin, le calame, l’encre. La scription doit être faite avec une attention religieuse et soutenue sans relâche, portant même sur chaque lettre, afin que ne puisse s’insinuer dans le texte la moindre altération. » ⁴⁰

Voici quelques éléments de ce rituel :

- * on doit utiliser un rouleau de parchemin provenant d’un animal pur (cf. Lv 11) dont la peau a été tannée spécialement ;
- * le texte est écrit à la main avec un roseau ou une plume d’oie ;
- * chaque fois que le copiste doit écrire le tétragramme YHWH, il doit se laver et changer de plume ;
- * au bout de 3 erreurs, il doit recommencer tout le manuscrit.

³⁶ Au singulier *sopher*, du verbe *saphar* qui, au pihel, signifie compter, « ceux qui comptent les lettres de la loi ».

³⁷ 2 S 8, 17 ; 20, 25 ; 2 R 12, 10 ; 19, 2 ; 22, 3.

³⁸ Esdras 7, 6 et 11.

³⁹ Edmond STAPFER, *La Palestine au temps de Jésus-Christ d’après le Nouveau Testament, l’historien Flavius Josèphe et les Talmuds*, Fischbacher, 1892, pp. 289-290.

⁴⁰ Marcel JOUSSE, *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, Gallimard, 1978, p. 211.

C'est sans doute dans le but d'une conservation intégrale du texte, afin d'être sûrs de n'en rien perdre, que ces copistes en sont venus à compter le nombre de lettres, de mots, de versets.⁴¹ C'est ce souci de compter qui leur a valu le nom de *sopherim* = *seferistes*, mot qu'il faut rattacher au verbe *saphar* = *compter* et qu'on pourrait donc traduire par *compteur* ou *computationneur*⁴² :

« Nous avons affaire à des *sopherim* ou compteurs qui vont compter jusqu'aux plus intimes éléments des récitations : ils vont compter les brefs ensembles propositionnels qui constituent la « formule ethnique », toutes les variations possibles d'une voyelle qui donnent un sens différent à la Formule. Ils vont compter les « balancements ». Ils vont compter des « récitatifs » ou ensembles de balancements. En même temps, ils vont compter un nombre caractéristique de récitatifs dans une même « récitation », et un nombre caractéristique de récitations dans un *sefer* ou *collier-compteur de perles-leçons*. »⁴³

« On sait quel rôle de plus en plus grand, de plus en plus envahissant, parce que plus consciemment mnémotechnique, ce comput des nombres, des phases, des mots et des lettres-chiffres, a joué chez les *seferistes* palestiniens, ces déconcertants compteurs-mécaniciens des atomes textuels. Dans la Tôrah, tout est pesé, tout est compté, tout est mesuré. L'aboutissement fatal devrait être la Gématria ou mieux la Grammatéïa, ce lettrisme arithmétiquement métaphysique. »⁴⁴

« Que veut dire le mot *sefer*, en araméen *sifra* ? On le traduit généralement par *biblos*, par *liber*, par *livre*. C'est bien, seulement vous perdez la grande explication que vous donnerait le mot, et plus exactement le geste inclus au mot, si vous le gardiez dans sa langue originelle. C'est qu'en effet *sefer* est le geste de compter. Si bien que raconter, c'est au fond «compter».

« Les Rabbis palestiniens avaient justement mis l'accent sur ce geste de la computation, du décompte, quand ils avaient dit : « On appelle les *soferim* de ce nom parce qu'ils comptent des éléments de la Tôrah. » Si vous traduisez par scribe, vous ne comprenez plus. Il faut donc que nous traduisions *soferim* par compteur et non pas par scribe.

« ... Ce mécanisme de comptage, je l'avais signalé comme rentrant dans la définition du *sôfer*, du compteur. Le compteur, c'est celui qui compte et raconte et récite, car pour s'aider à réciter, il lui faut des jalons. Un jeune prêtre très intelligent, l'abbé Jacquin, avait fait jadis un petit résumé très fin de mon travail, dans la semaine religieuse de Paris. Il avait eu cette trouvaille : « les récitateurs sont comme des alpinistes qui ont besoin de cordes à noeuds pour pouvoir monter. » C'est très juste, ces décomptes, ce sont des cordes à noeuds le long de la récitation.

« ... C'est cela le *sôfer*, qu'on ne doit pas traduire par « scribe » mais qu'il faut traduire par « compteur ». Et compteur aussi en tant que récitation, car on ne « compte » que pour mieux « conter ». »⁴⁵

« C'est qu'en effet, dans les milieux de style oral, les structures sont connues de tous ceux qui vont réciter. Alors il se peut très bien qu'on essaie de mettre en grec les dispositions admirables stupéfiantes de ces *soferim*, de ces compteurs. On va donc classer. Nous aurons ce qu'on appelle un *sefer*. Après, il y a le *sefer*. Le *sefer*, c'est le comptoir, et le *sefer*, c'est la *taxis* grecque, c'est la classification. Si bien que de plus en plus, il faudra qu'on considère les mises par écrit du milieu palestinien comme des classifications et de là pourquoi le système du comptage qui nous est donné par M. Ollivier.

⁴¹ voir dans la traduction française de la Bible par Chouraqui.

⁴² cf. Marcel JOUSSE, *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, Gallimard, 1978, p. 211.

⁴³ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 240.

⁴⁴ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 365 ; cf. aussi *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, p.121.

⁴⁵ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 8 février 1938, 12^{ème} cours, *La présentation typographique des apocalypses*, p. 259.

« Ce système du comptage devra être appliqué à tous les livres de l'Ancien Testament. Nous vous avons montré que le mécanisme de la Massore existait réellement. Il faudra qu'on relève, dans ces systèmes de comptages, combien on a fait sauter de mots pour arriver à des comptes qui puissent avoir une facilité rétentrice, comme nous voyons ici 666, 888.

« Mais ce qui est important, c'est que le *séfer* de l'Apocalypse tel qu'il nous est donné en grec, est aussi une *taxis*, c'est-à-dire un *séder*, c'est-à-dire que les mécanismes formulaires sont classés dans un certain ordre.

« ... Il y a effectivement dans l'apocalypse des parties qui nous choquent. Voyons donc pourquoi ces parties vont pouvoir être classées hors de l'ordre donné. Cela paraît à première vue, un déplacement par inattention. On a dit jusqu'ici que par distraction le scribe a déplacé, a transposé un fragment d'une partie dans une autre. A mesure que nous travaillons davantage, nous nous apercevons que ces transports ont des raisons : c'est qu'il faut qu'il y ait ces nombres que nous vous avons montrés la dernière fois, et pour que ces nombres existent, il faut qu'il y ait des éléments qui fassent le compte. Alors le sôfer va transporter un fragment, d'une partie où il est à sa place, dans une autre partie où il détonne.

« De même nous verrons que pour avoir le compte, on va abrégé des expressions qui, connues par ailleurs, nous semblent étranges. Nous dirions qu'il manque un hémistiche s'il s'agissait de rimes. »⁴⁶

« M. le Professeur A. Allgeier se replace en pleine psychologie hébraïque traditionnelle quand il « compte » les 222 versets de l'édition massorétique de l'Ecclésiaste avec la valeur numérique du mot « aide-mémoire » *kebâr* (« déjà », « depuis longtemps ») qui est précisément de 222. Or, on sait que ce mot est curieusement caractéristique de cette composition philosophique et se rencontre notamment dans le verset du milieu. En outre le mot pivot *hebél* (« vanité ») équivaut numériquement à 37, qui est le sixième de 222. »⁴⁷

Décompte des Massorètes pour le livre de la Genèse :

« Nombre total de versets 1534
Le milieu du texte se trouve au verset :
“sur ton épée, tu vivras...” (27:40)
Ses sections sont au nombre de 12.
Ses divisions sont au nombre de 43.
Ses chapitres sont au nombre de 50.
Nombre d'alinéas : 43.
Nombre d'espacements : 48.
Au total : 91 alinéas et espacements. »

2.2 Des Juristes

Nous allons voir, qu'après le retour d'Exil surtout, leur rôle de juristes va devenir très important. Il y avait, en effet, une cruelle distorsion entre les prescriptions sacrées de Moïse, intangibles, et les conditions concrètes de la vie du Peuple. Fallait-il ranger la Tôrah de Moïse au Musée des antiquités ?

Les Rabbis vont résoudre le problème de façon efficace : par une étude minutieuse et une exégèse habile de la Tôrah, ils vont redonner une nouvelle jeunesse au texte sacré. Ils vont donc élaborer toute une jurisprudence sans cesse adaptée. Ce sont des « docteurs de la loi » qui participent de ce fait comme conseillers au Grand Sanhédrin de Jérusalem, ou aux

⁴⁶ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 17 mai 1938, 23^{ème} cours, *Le mimodrame de la chute de Babylone*, pp. 504-505.

⁴⁷ Marcel JOUSSE, *Conférence à l'Institut biblique Pontifical*, Rome.

sanhédrins provinciaux. Le *Pirké Aboth* résume leur travail en affirmant d'eux : « Ils ont entouré d'une haie (de préceptes) la Tôrah. »⁴⁸, comme le confirme A. Cohen :

« Quant à élever une clôture autour de la tora », cela découlait du désir de conformer la vie à ses préceptes. Si quelqu'un se tenait trop près de sa lettre, il pourrait être amené par inadvertance à la transgresser. De même qu'un champ cultivé doit être entouré d'une haie pour éviter qu'on s'y introduise même innocemment, de même, autour du domaine sacré de la tora s'élèvera l'enclos des précautions supplémentaires, destinées à prévenir toute infraction non intentionnelle. »⁴⁹

Cette haie de préceptes constituera petit à petit la Tôrah orale-orale constituant le Talmud avec ses 613 commandements, dont 365 négatifs et 248 positifs, comme l'affirme le Talmud de Babylone, dans le traité Makkoth, 23 b :

« Rabbi Simlai dit lors d'une prédication : Six cent treize commandements ont été communiqués à Moïse, trois cent soixante-treize commandements négatifs correspondant aux jours de l'année solaire et deux cent quarante-huit commandements positifs correspondant aux membres du corps humain. »⁵⁰

C'est sur ce terrain juridique que va s'élever la controverse entre les Rabbis scolastiques et casuistes de Judâhée et le Rabbi paysan et vivant de Galilée.

2.3 Des Enseigneurs

Ces rabbis ne se contentent pas d'interpréter la Tôrah, ils regroupent autour d'eux des disciples, auxquels ils apprennent un style de vie conforme à la Tôrah. Car leur idéal est d'enserrer chaque instant, chaque action de la vie, dans les prescriptions de la Tôrah. Un enseignement théorique ne saurait suffire, il faut y joindre la pratique sous l'œil du maître. Ce sont donc plus que des « professeurs de droit », ce sont de véritables « maîtres spirituels » enseignant autant par leur exemple que par leur enseignement.

Ils enseignaient à tout le peuple, à la synagogue, chaque sabbat (Beth-hâ-Midrash) ; aux enfants, à la synagogue (Beth-hâ-Sefer) ; aux futurs rabbis, à l'Université (Beth-Talmud) de Jérusalem. Pour ce qui est de donner l'exemple et enseigner par toutes les façons de se comporter face à toutes les situations de la vie quotidienne, l'usage était pour les rabbis d'accueillir leurs disciples dans leur maison où ils partageaient leur existence.

L'Évangile parle « des Scribes et des Pharisiens ». Il faut sans doute se garder d'assimiler trop vite Scribes et Rabbis : tout scribe n'était peut-être pas rabbi, tout rabbi n'était peut-être pas scribe, les rabbis étaient des pharisiens, les pharisiens n'étaient peut-être pas tous des rabbis. Ce sont sans doute des catégories souples.

⁴⁸ *Pirké Aboth*, 1,1.

⁴⁹ A. COHEN, *Le Talmud*, Payot, 1976, p. 21.

⁵⁰ On trouvera le détail de ces 613 commandements dans le livre *Jésus, juif pratiquant*, du Frère Ephraïm, le Sarmant/Fayard, Éditions du Lion de Juda, 1987, pp. 205-229.

3. LE MÉTIER DES RABBIS

3.1 Des rabbis artisans

« Si quelques-uns (des Rabbis) appartenait à des familles fortunées, la majorité se composait d'humbles artisans qui gagnaient assez péniblement leur vie. »⁵¹

C'est ainsi que Hillel était fendeur de bois ; Akiba gagnait sa vie en faisant, chaque jour, un ballot de laine qu'il vendait (A.R.N. 6) ; Josué fabriquait du charbon de bois et vivait dans une chambre dont les murs étaient tout barbouillés à cause de cela (Ber 28, a) ; Meïr était scribe (Eroub 13, a) ; José b. Khalaphta, ouvrier du cuir (Chab 49 b) (c'est le père de Rabbi Ismaël) ; Jokhanan faisait des sandales (Abeth 4, 14) ; Juda était boulanger (p Khag 77b) ; Abba Saül pétrissait la pâte et était fossoyeur (Pes 34 a ; Nid 24b) ; Abbâ Joseph était maçon (Exode R. 13, 1) ; Abbâ Hilkia était laboureur (Taam 23 a, b).

En effet, si l'étude de la Tôrah est une occupation essentielle, les Rabbis attachaient beaucoup d'importance au travail :

« Toute étude religieuse qui n'est pas accompagnée d'un travail est stérile et conduit au péché. »⁵²

Une des raisons de cette nécessité du travail était d'éviter que l'étude de la loi ne devienne une source de profits :

« Hillel disait : Celui qui se sert de la couronne de la loi (dans une vue intéressée) périra. »⁵³

« Rabbi Tzadok disait : Ne fais pas de l'étude sacrée une couronne pour t'enorgueillir ni un instrument de travail (litt. ni une pelle pour creuser). Car ainsi a dit Hillel : « Celui qui se sert de la couronne de la loi périra ». D'où l'on peut conclure que celui qui tire du profit de l'étude sacrée compromet son salut éternel. »⁵⁴

On peut donc constater que dans le milieu ethnique palestinien, contrairement à ce qui se passe dans nos milieux actuels, « être cultivé » et « être travailleur manuel » sont compatibles.

Ceci est très important à savoir, pour ne pas transporter nos attitudes mentales dans ce milieu ethnique et aboutir à des conclusions fausses. Combien de prédicateurs, d'exégètes et de simples chrétiens ont déduit du fait que les apôtres étaient des pêcheurs, qu'ils étaient incultes, ignorants et donc incapables de retenir les enseignements de Jésus.

Citons deux exemples, à ce sujet :

« Que la prédication soit l'œuvre de Dieu, c'est évident ici. Comment douze hommes, des ignorants ont-ils pu avoir l'idée d'une pareille entreprise, eux qui vivaient auprès des lacs et des fleuves, et dans le désert ? Eux qui n'avaient jamais fréquenté les villes et leurs assemblées, comment ont-ils pu songer à se mobiliser contre la terre entière ? »⁵⁵

⁵¹ A. COHEN, *Le Talmud*, Payot, 1976, p. 248.

⁵² *Pirké Aboth*, 2, 2.

⁵³ *Pirké Aboth*, 1, 13.

⁵⁴ *Pirké Aboth*, 4, 7.

⁵⁵ S. Jean Chrysostome, *Homélie* sur 1 Co, citée dans Liturgie des Heures à la fête de Saint Barthélemy.

« (Jésus) aurait pu, au moins, s'entourer de gens instruits et expérimentés pour être sûr qu'ils rapportent, plus tard, ses paroles d'une façon certaine et qu'ils interprètent, sans risque d'erreur, les vérités révélées... Or, il a choisi comme témoins des « manuels » et non des « intellectuels » et qui ont rapporté, chacun, selon son cœur. »⁵⁶

3.2 Rabbi Shâoùl de Giscala

Saul de Tarse, que Marcel Jousse préférait appeler Shâoùl de Giscala, était un rabbi palestinien :

* il fut instruit aux pieds de Gamaliel :

« Je suis Juif.
Né à Tarse en Cilicie,
j'ai cependant été élevé ici dans cette ville
et c'est aux pieds de Gamaliel
que j'ai été formé à l'exacte observance de la Loi de nos pères,
et j'étais rempli du zèle de Dieu,
comme vous l'êtes tous aujourd'hui. »
(Ac 22, 3)

* il était pharisien :

« Frères, je suis, moi, Pharisien,
fils de Phariséens. »
(Ac 23, 6)

Circoncis dès le huitième jour,
de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin,
Hébreu, fils d'Hébreux
quant à la loi, un pharisien,
quant au zèle, un persécuteur de l'Eglise,
quant à la justice que peut donner la Loi,
un homme irréprochable. »
(Ph 3, 5-6)

Nous le voyons pratiquer un métier manuel, fabricant de tentes :

« (Paul) se lia avec (Priscille et Aquila)
et, comme ils étaient du même métier,
il demeura chez eux et y travailla.
Ils étaient de leur état fabricants de tentes. »
(Ac 18, 2-3)

« Nous nous épuisons à travailler de nos mains. »
(1 Co 4, 12)

« Vous vous souvenez, frères, de nos labeurs et fatigues :
de nuit comme de jour, nous travaillions,

⁵⁶ Ouest-France, *courrier des lecteurs*.

pour n'être à la charge d'aucun de vous,
tandis que nous vous annoncions l'Évangile de Dieu. »
(1 Th 2, 9)

« Mais de nuit comme de jour nous étions au travail,
dans le labeur et la fatigue
pour n'être à la charge d'aucun de vous. »
(2 Th 3, 8)

« Vous savez vous-mêmes,
qu'à mes besoins et à ceux de mes compagnons,
ont pourvu les mains que voici. »
(Ac 20, 34)

3.3 Rabbi Iéshoua de Nazareth

« Il y a une seule étude à faire, et surtout maintenant, ce n'est pas de passer quatre, cinq, six, dix ans dans Saint Thomas, c'est de passer quatre, cinq, six, dix ans dans Iéshoua le Galiléen que nous allons apercevoir dans notre méthode aujourd'hui.

« En y allant simplement avec les données qui sautent aux yeux, Iéshoua a été un paysan, c'est cela qui vient immédiatement comme certitude historique. Il n'a pas été un philosophe dans le genre de Platon, il n'a pas été un orateur dans le genre de Cicéron, il n'a pas été un palestinien artisan charron.

« C'est donc le paysan qui va nous donner la solution élégante.

« Nous avons comme méthode : ce sont les techniciens qui doivent étudier leurs techniques. Un Foch sera fait pour étudier Napoléon, un législateur sera fait pour étudier la loi des Douze tables. Nous avons besoin d'un paysan pour étudier le paysan Iéshoua de Galilée, c'est normal. »⁵⁷

Mais ne nous trompons pas sur le qualificatif de « paysan » attribué par Marcel Jousse à Rabbi Iéshoua. Le paysan, au sens jousien du mot, est celui qui est « profondément informé par les paysages de son pays ». Il s'agit plus d'une intussusception mimismologique du paysage que d'un travail agricole sur le paysage.

Ce n'est sans doute pas un hasard si le rabbi paysan Iéshoua n'est pas comme les autres rabbis, un rabbi domiciliaire, mais un rabbi itinérant, « qui n'a pas où reposer sa tête » et constamment au contact du paysage de la Judée tout entière. Sa maison d'études, c'est la Nature qui est la première parole que Dieu adresse à l'Humain. Aussi ne serons-nous pas étonnés que Rabbi Iéshoua enseigne uniquement en paraboles et que « sans parabole, il n'enseigne pas ». A ce sujet, Marcel Jousse parle d'une véritable transsubstantiation de la Nature en paraboles, effectuée par Rabbi Iéshoua.

Mais si, pendant sa vie publique, Rabbi Iéshoua n'a pas travaillé, une bonne partie de la trentaine d'années qu'il a passées au foyer de Nazareth, a été occupée au travail du bois, en tant que « charpentier, fils de charpentier ». Et, comme toute la vie de Rabbi Iéshoua n'est qu'une immense parabole, aussi bien dans sa parole que dans ses actes, ce métier de charpentier a été choisi pour sa forte valeur symbolique que nous avons développée dans un autre mémoire consacré à « La pédagogie familiale au foyer de Nazareth » auquel nous renvoyons le lecteur.

⁵⁷ Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 20 janvier 1943, 9^{ème} cours, *Les gwerzes et les sonnes des paysans bretons*, p. 136.

